



Fabula / Les Colloques

**Henri Lopes, nouvelles lectures façon façon-
là**

Réflexions sur une double vie lopésienne quand *Il est déjà demain*

Bo-Hyun Kim



Pour citer cet article

Bo-Hyun Kim, « Réflexions sur une double vie lopésienne quand *Il est déjà demain* », *Fabula / Les colloques*, « Henri Lopes, nouvelles lectures façon façon-là », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document6798.php>, article mis en ligne le 15 Octobre 2020, consulté le 14 Juin 2025

Réflexions sur une double vie lopésienne quand *Il est déjà demain*

Bo-Hyun Kim

La publication d'*Il est déjà demain* procure aux lecteurs qui ont lu l'œuvre romanesque d'Henri Lopes une double joie – d'une part, celle de découvrir des faits biographiques qui rappellent des scènes particulières de ses romans antérieurement publiés, et, d'autre part, celle de connaître des événements politiques congolais et internationaux, relatés par la voix de l'auteur, qui en fut le témoin. À y regarder de plus près, cette remarque est révélatrice de la complexité générique de cet ouvrage. Il est inévitable qu'une telle entreprise, à la fois autobiographique et mémorialiste, implique un processus de sélection des anecdotes et qu'un choix soit opéré dans la façon de les relater : il paraît donc légitime d'examiner le rapport qui lie l'histoire, que prétend chroniquer *Il est déjà demain*, au « récit » que livre ici Henri Lopes.

Notre article se propose d'illustrer d'abord la particularité de cet ouvrage, qui module le type d'énonciation, en combinant deux discours différenciés – le discours que nous dirons de « formation de soi », dans lequel le « ton romancier¹ » prend le dessus, et celui du témoignage politique, manifestement caractérisé par le trait référentiel. De fait, le dernier ouvrage d'Henri Lopes ne nous semble pas constituer une autobiographie typique, ni de simples mémoires signés par un homme ayant occupé de hautes responsabilités politiques et administratives. En effet, il ne s'agit pas de relater la vie d'Henri Lopes dans son intégralité, mais de compléter son image, déjà établie dans l'espace littéraire francophone. Autrement dit, ce projet dont le genre est ambivalent et ambigu ne peut aucunement se confondre avec celui de l'historien – il œuvre en revanche à construire la posture de l'auteur. Cette réflexion nous conduira à mettre en lumière les tensions qui existent entre la pratique littéraire et la carrière publique d'Henri Lopes, et qui caractérisent *Il est déjà demain*.

Rappelons d'abord que la plus grande partie de l'œuvre d'Henri Lopes fut écrite (comme le montre le tableau récapitulatif des deux carrières d'Henri Lopes, que le lecteur trouvera à la fin du présent article), alors que notre écrivain occupait

¹ Lopes Henri, « Henri Lopes présente *Il est déjà demain* », vidéo, Hachette France, 10/09/2018, URL : https://youtu.be/IVrWsTYBx_8?list=PLETubPUEKK-rQYANrLfGEyyQmmsqwulp7. Lors de cette présentation, l'auteur prétend utiliser le « ton romancier ».

d'importants postes politiques ou diplomatiques. Or *Il est déjà demain* paraît dans des circonstances exceptionnelles : l'ouvrage est publié en 2018, quatre ans après l'échec de la seconde et dernière candidature d'Henri Lopes au poste de Secrétaire général de l'Organisation Internationale de la Francophonie (2014), et trois ans après sa « démission » de ses fonctions d'ambassadeur du Congo à Paris (2015). Faisant preuve d'une certaine liberté, cet ouvrage regorge d'anecdotes inédites ; cependant, force est de noter que celles-ci sont sélectionnées de manière à ne pas démentir la posture auctoriale déjà établie de notre auteur et à ne pas violer le principe de prudence propre à l'ancien diplomate.

Discours de la formation de soi

Jean-Louis Jeannelle souligne les nuances qui existent entre le mémorialiste et d'autres types d'auteurs² : l'autobiographe, par exemple, se caractérise par « l'intérêt psychologique de son activité d'introspection³ », tandis que le mémorialiste adopte « une forme de discours adressé à l'opinion publique par un individu désireux de plaider sa cause et de convaincre de la justesse de son parcours de vie⁴ ». En ce qui concerne *Il est déjà demain*, on s'attacherait en vain à le classer dans l'une ou l'autre catégorie : non seulement il oscille entre les deux dimensions, autobiographique et mémorialiste, mais il démontre qu'elles ne peuvent être par nature exclusives l'une de l'autre. Ce n'est guère de manière psychologique que l'auteur décrit l'objet « Henri Lopes », mais plutôt de manière référentielle, en fournissant les détails des événements historiques et politiques qu'il a vécus, et ce sans pour autant négliger son ambition personnelle, celle d'un Chateaubriand qui « [voulait] avant de mourir remonter vers [ses] belles années, expliquer [son] inexplicable cœur⁵ » : un tel constat incite plutôt à ranger l'ouvrage dans la catégorie des mémoires. En revanche, si on tient compte du fait qu'Henri Lopes était déjà reconnu comme écrivain, auteur de neuf romans, ce point permet, d'une part de différencier *Il est déjà demain* d'un ouvrage mémorialiste écrit par un homme politique dont ce serait l'unique création, et d'autre part de le tenir à l'abri du débat sur la littérarité incertaine du genre des mémoires⁶.

² Jeannelle Jean-Louis, *Écrire ses Mémoires au XXe siècle. Déclin et renouveau*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des idées, 2008, p. 329-330.

³ *Ibid.*, p. 331.

⁴ *Ibid.*, p. 329.

⁵ *Ibid.*, p. 24.

⁶ À ce sujet, voir Jeannelle Jean-Louis, « L'acheminement vers le réel. Pour une étude des genres factuels : le cas des Mémoires », *Poétique*, Le Seuil, n°139, mars 2004, p. 279-297, p. 282 et 286.

À cet égard, il nous paraît possible de constater dans *Il est déjà demain* la coexistence de deux discours, différenciés en fonction du degré de parenté avec l'œuvre de fiction lopésienne, ainsi qu'en fonction de la part impartie à l'imaginaire, ce qui entraîne de subtiles différences génériques : d'un côté, le discours de formation de soi, qui inclut le récit généalogique en remontant à la rencontre imaginaire des arrière grands-parents et en évoquant l'enfance, l'adolescence et la période estudiantine d'Henri Lopes⁷, et, d'un autre côté, le discours sur l'apogée politique de l'auteur dans la seconde moitié des années 60 et dans les années 70⁸.

Ses longs séjours à l'étranger, entamés à partir de 1979 et prolongés jusqu'à l'heure actuelle, ne sont, quant à eux, que rarement évoqués : la période pendant laquelle il fut haut fonctionnaire de l'UNESCO (p. 444-477) et ambassadeur du Congo à Paris (p. 478-486) occupe une place extrêmement minime, voire accessoire dans l'ouvrage. Mettons de côté pour l'instant cette éclipse, qui ne nous semble guère anodine, et précisons que cette division binaire suggère, selon nous, que ces deux types de discours reflètent la double vie qu'a vécue Henri Lopes et fusionnent dans cet ouvrage.

Si l'on s'attache d'abord au discours apolitique, consacré aux premiers temps de la vie de l'auteur, les affinités avec les écrits de fiction sont loin d'être négligeables, dans la mesure où notre écrivain se charge de construire une histoire métisse. Autrement dit, la visée d'*Il est déjà demain* se situe dans le prolongement de ses écrits de fiction, dans lesquels la valorisation de la vie des métis est manifeste. On peut aisément associer cette particularité lopésienne à la « posture mémorialiste » analysée par Jean-Louis Jeannelle, selon qui le premier enjeu rhétorique des mémoires repose sur « l'élaboration d'une figure », soit d'un « *ethos* » au sens du terme d'Aristote : « L'auteur s'attache [...] à convertir sa réputation acquise en un *ethos*, un caractère moral auquel la posture adoptée et l'image qu'il donne de lui-même dans son récit confèrent toute sa puissance⁹. »

En l'occurrence, il ne serait pas exagéré de dire qu'*Il est déjà demain* aspire à confirmer, de manière définitive, la sincérité de la posture littéraire de l'écrivain métis. En effet, les événements personnels relatés dans *Il est déjà demain* témoignent de la reprise d'anecdotes mises en scène dans les récits de fiction : ceci relève d'une sorte d'extension de « l'effet de miroir », considéré par Anthony Mangeon comme une caractéristique de l'œuvre lopésienne¹⁰, à une échelle

⁷ Ce discours correspond dans *Il est déjà demain* aux pages 7-255.

⁸ Ceci correspond aux pages 256-506 d'*Il est déjà demain*. Il est notable que ce discours sur l'apogée politique commence en effet le 17 septembre 1965, le jour où Lopes « rentr[e] au pays comme un véritable déraciné ». (Lopes Henri, *Il est déjà demain*, Jean-Claude Lattès, Paris, 2018, p. 256.)

⁹ Jeannelle Jean-Louis, *Écrire ses Mémoires au XXe siècle. Déclin et renouveau*, op. cit., p. 330.

¹⁰ Mangeon Anthony, « Un art du roman démocratique ? Effets de miroir et lieux communs dans l'œuvre d'Henri Lopes », dans Mangeon Anthony, « Henri Lopes, lectures façon façon-là », *Études littéraires africaines*, n°45, 2018, p. 13-28, p. 17.

métatextuelle, avec la figure récurrente de l'écrivain-personnage. On peut se référer à ce sujet au resurgissement de l'histoire d'André Leclerc du *Chercheur d'Afriques* dans *Il est déjà demain*, où l'auteur prétend que sa mère aurait tenu les propos suivants : « Si d'aventure vous [i.e. Henri Lopes et ses trois sœurs] retrouviez la famille de mon père¹¹, s'il vous plaît, n'allez pas la perturber en frappant à sa porte. La vie est complexe, il ne faut pas juger ses parents¹² .»

Pourtant, la complexité et l'ambiguïté du genre observables dans *Il est déjà demain* ne sont pas uniquement dues à l'intention posturale de notre écrivain. Elles sont inhérentes à la situation d'un écrivain qui a mené une double vie, contradictoire en apparence : homme de plume et homme de cabinet. Ainsi, appartenant à la fois à la sphère publique de la politique congolaise, où la collectivité constitue une vertu, et, à la sphère littéraire, où la liberté individuelle est privilégiée avant toute chose, Henri Lopes a dû trouver un point d'équilibre, acceptable à la fois dans les champs littéraire et politique. L'indétermination générique d'*Il est déjà demain* est en ce sens le résultat corollaire de l'écriture sur soi pratiquée par un homme, suspendu entre son idéologie en faveur des valeurs démocratiques et la dictature réelle de son président, entre la critique qu'il souhaite adresser aux gens au pouvoir et le rapport qu'il entretient avec eux, tout en se montrant soucieux de ne pas leur être entièrement assimilé.

Projet mémorialiste mené sous contraintes

Fusion antagonique et synergique de deux professions

Notre attention se déplace à présent vers le moment de la création d'*Il est déjà demain*, caractérisé par l'association du métier de diplomate et de celui d'homme de plume. On peut saisir, en se référant au travail de Lucien Bely, l'usage diplomatique selon lequel « le souverain choisit un ambassadeur ou un envoyé comme représentant, pour parler, agir et écrire en son nom. Un prince désigne un de ses proches [...] pour favoriser l'intervention¹³ .» Cette explication correspond bien à la désignation d'Henri Lopes, en 1998, au poste d'ambassadeur du Congo en France

¹¹ Il convient de noter que Micheline Vulturi, mère d'Henri Lopes, fut elle-même métisse, née de l'union d'un colon (Charles Vouloutoury) et d'une indigène (Badza, fille du chef Ngokaba). (Voir Lopes Henri, *Il est déjà demain*, op. cit., p. 14-18.) Autrement dit, le personnage André Leclerc, considéré souvent comme étant le double d'Henri Lopes, ressemble plutôt à la mère de l'écrivain.

¹² Lopes Henri, *Il est déjà demain*, op. cit., p. 21.

¹³ Bély Lucien, « L'écrivain diplomate des temps modernes, entre nécessité politique et pratique culturelle », dans Badel Laurence et al., *Écrivains et diplomates*, Armand Colin, coll. Recherches, 2012, p. 31-42, p. 32.

par Denis Sassou N'Guesso, alors président congolais. Dans les faits, Henri Lopes cumulait auparavant une réputation littéraire (*Le Pleurer-Rire*, *Le Chercheur d'Afriques*, *Sur l'autre rive* et *Le Lys et le flamboyant*) avec la charge de haut fonctionnaire à l'UNESCO. D'ailleurs, l'avantage diplomatique de cet homme au double talent ne fait que s'accroître lorsque Jacques Chirac est élu président en 1995, étant donné qu'Henri Lopes avait noué une relation personnelle avec celui-ci, depuis leur rencontre dans les années 70 en tant que Premiers ministres de leur pays respectif.

Certes, la fusion des deux activités devient si répandue au XX^e siècle que « la réputation littéraire peut précéder ou suivre la carrière diplomatique¹⁴ ». Néanmoins, la réputation littéraire a précédé, dans le cas d'Henri Lopes, non seulement sa carrière diplomatique, mais aussi sa carrière politique. Dans *Il est déjà demain*, notre écrivain révèle que Marien Ngouabi, alors président, lui confia, en 1970 la tâche d'écrire les paroles de l'hymne national congolais, *Les Trois Glorieuses* : « Le président me dit qu'il a entendu que j'étais poète et qu'il a lu *Du côté du Katanga*, un poème écrit quand j'étais étudiant, en hommage à Lumumba¹⁵. »

Cette anecdote témoigne de l'aura de lettré qui était celle d'Henri Lopes lors de son entrée au gouvernement. Le poème politisé, publié dans la revue *Présence Africaine* puis dans une anthologie¹⁶ sous le titre de « Du côté du Katanga », a permis au jeune poète-« technocrate » d'acquérir une certaine notoriété auprès du président. En outre, être l'auteur de l'hymne national puis de *Tribaliques* (1971) renforce son statut singulier d'homme de lettres et d'érudit au sein de son gouvernement. On avancera ici l'hypothèse selon laquelle ce recueil de nouvelles, salué par Guy Tirolien pour son ton nouveau¹⁷, a probablement contribué, à la fin de la même année, à la promotion de Lopes au poste de ministre des Affaires Étrangères. En ce sens, on peut dire que la création littéraire s'est convertie, chez Henri Lopes, en capital politique.

Cependant, si Henri Lopes nous paraît avoir réussi à maintenir les deux professions, ce ne fut certainement pas sans peine. Référons-nous à une table ronde à laquelle notre auteur a participé en tant qu'écrivain-diplomate, sur le thème des « convergences du diplomate et de l'écrivain¹⁸ ». Malgré sa réticence à se présenter comme figure prototypique, correspondant parfaitement au sujet de la rencontre¹⁹,

¹⁴ *Ibid.*, p. 40.

¹⁵ Lopes Henri, *Il est déjà demain*, op. cit., p. 304-305.

¹⁶ « Du côté du Katanga », poème écrit à Paris en février 1961, est d'abord publié dans la revue *Présence Africaine*, n°57. Il a ensuite paru de nouveau avec d'autres poèmes d'Henri Lopes dans Tati-Loutard Jean-Baptiste, *Anthologie de la littérature congolaise d'expression française*, Yaoundé, CLE, 1977.

¹⁷ « Tel est le nouveau ton. Il s'élève parfois jusqu'à une sorte de violence prophétique quand il dénonce la lâcheté et la corruption de certains hauts fonctionnaires. » (Tirolien Guy, « Préface », dans Lopes Henri, *Tribaliques*, Yaoundé, CLE, 1971, sans pagination indiquée.)

il affirme en effet l'existence d'un « dédoublement de la personnalité » entre ce qu'est l'écrivain et ce qu'est le diplomate. Il compare la nature prophétique et marginale de la fonction littéraire à la fonction diplomatique « où on doit être formaté, on doit obéir à certaines règles, à certains codes et ne pas s'en écarter²⁰ ». Qui plus est, Henri Lopes avait, en plein cœur de sa carrière politique, confié à la littérature un rôle auxiliaire par rapport à la politique : « Il [i.e. l'art, y compris la littérature] doit surtout chercher à porter la révolution où l'homme politique n'a pas le temps de le faire. Dans les sentiments²¹. »

Cependant, cette séparation stricte tend, au cours du temps, à s'atténuer. Dans la récente table ronde évoquée *supra*, Henri Lopes reconnaît avoir lu le propos de Rainer Maria Rilke s'épanchant, dans sa *Lettre à un jeune poète*, sur le besoin impératif d'écrire²², comme une invitation à « démissionner de toutes les fonctions et de toutes les professions qu'il avait²³ ». Il s'est cependant aperçu qu'« on peut construire sa vie, de manière difficile, en menant justement cette double vie²⁴ ». Apaisé, il livre ainsi, dans la dernière page d'*Il est déjà demain*, une mise au point sur sa double vie, qui résonne comme la note finale de toute son œuvre :

« Oui, j'ai eu une double vie : publique et littéraire. Celle-là sous les feux de la rampe, celle-ci dans la pénombre d'un bureau. On fait l'amour en cachette. Ainsi de l'écriture²⁵. »

Écrire (ou ne pas écrire) Denis Sassou N'Guesso

Cette harmonisation réussie de deux fonctions, littéraire et publique, implique l'adoption d'une position modérée dans les deux sphères professionnelles. Henri Lopes se garde d'abord de mettre en scène des protagonistes diplomates ; par ailleurs, son mutisme se maintient, notamment après *Le Pleurer-Rire*, à propos de l'actualité congolaise de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle : Henri Lopes ne fait désormais que revenir au passé, notamment celui des années 60 et 70, pour

¹⁸ Lopes Henri *et al.*, « Table ronde : les convergences du diplomate et de l'écrivain », dans Badel Laurence *et al.*, *Écrivains et diplomates*, Armand Colin, coll. Recherches, 2012, p. 378-397.

¹⁹ « Je suis venu en tant qu'écrivain » et « je ne suis pas sûr que l'image projetée par le diplomate écrivain soit bien reçue dans le milieu littéraire ». (Lopes Henri *et al.*, *ibid.*, p. 389.)

²⁰ *Ibid.*, p. 390.

²¹ Chemain Roger, « Le réalisme critique : entretien avec Henri Lopes », *Notre librairie*, n° 38, septembre-octobre 1977, p. 72.

²² « [...] si vous pouvez faire front à une aussi grave question par un fort et simple : "Je dois", alors construisez votre vie selon cette nécessité ». (Lopes Henri *et al.*, *art. cit.*, p. 383.)

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Lopes Henri, *Il est déjà demain*, *op. cit.*, p. 506.

en faire sa source d'inspiration, en se penchant sur la construction de l'Histoire métisse et sur l'étude des tréfonds de son existence métisse.

Cette orientation présente un contraste manifeste avec la posture d'Alain Mabanckou, qui adressa une lettre ouverte au président François Hollande²⁶ pour dénoncer l'absence d'intervention de ce dernier face au changement de la Constitution congolaise, bientôt suivi par la réélection problématique de Denis Sassou N'Guesso : « Je veux bien, dit Alain Mabanckou, qu'on parle du passé, de l'esclavage, de la colonisation, mais dans une certaine mesure le présent est très lourd²⁷. » Henri Lopes, quant à lui, fait preuve d'un mutisme quasi-total sur l'actualité congolaise, notamment sur la guerre civile du Congo-Brazzaville en 1997 : dans *Il est déjà demain*, l'évocation de Denis Sassou N'Guesso s'arrête à l'année 1979, lorsque ce dernier accepte la démission d'Henri Lopes du poste de ministre des Finances. À cet égard, force est de remarquer, le silence absolu d'Henri Lopes au sujet de l'affaire des « disparus du Beach », le massacre des exilés congolais orchestré par le président encore au pouvoir aujourd'hui : bien que cette tuerie ait eu lieu en 1999, sous son mandat d'ambassadeur, Henri Lopes insiste sur son ignorance et se borne à dire que le drame fut causé par des personnes « zélées, trop zélées²⁸ ».

Compte tenu des conditions particulières du métier de diplomate, on peut envisager ce silence comme une forme d'autocensure qui a dû exercer une influence sur l'œuvre littéraire d'Henri Lopes, qui avait été chargé de représenter Denis Sassou N'Guesso sur le sol de l'Hexagone. Dans *Dossier Classé, Le Méridional* et *Il est déjà demain*, l'auteur se contente d'évoquer subtilement, par le biais de la fictionnalisation, son opposition au militantisme qui a fait autrefois basculer son pays au nom de la révolution, car, en tant qu'ambassadeur du Congo à Paris, il ne peut ni mettre librement en scène son président, ni critiquer le régime politique dictatorial de son pays. La proposition du poste d'ambassadeur à Paris était censée permettre à Lopes de mener sa double vie, en conservant « [sa] liberté de publier tout ce qui [lui] passerait par la tête²⁹ ». Il est cependant plus légitime de penser

²⁶ Marin la Meslée Valérie, « Congo-Alain Mabanckou : sa lettre à François Hollande », *Le Point*, 11/05/2016, URL : https://www.lepoint.fr/afrique/congo-alain-mabanckou-sa-lettre-a-francois-hollande-11-05-2016-2038584_3826.php.

²⁷ Frenk Carine, « Alain Mabanckou : "François Hollande n'a pas validé l'élection au Congo-B." », RFI, 12/05/2016, URL : <http://www.rfi.fr/fr/emission/20160512-mabanckou-hollande-election-sassou-nguesso-congo-b-lettre-ouverte>. L'omission du nom d'Henri Lopes dans le propos d'Alain Mabanckou lors de cet entretien ne nous semble pas anodine : « Nous sommes quand même le pays de Tchicaya U Tam'si, le pays de Sony Labou Tansi, les grands intellectuels ! Comment en est-on arrivé du sommet pour aller jusque dans les caves de l'obscurantisme politique ? ».

²⁸ « J'ai donné mon opinion à qui de droit. Je ne sais pas toute la vérité. [...] Je crois qu'ils ont été victimes de personnes zélées, trop zélées. » (Touré Katia Dansoko, « Henri Lopes : Au Congo, le français est l'antidote au tribalisme », *Jeune Afrique*, 12/11/2018, URL : <https://www.jeuneafrique.com/mag/661594/culture/litterature-henri-lopes-au-congo-le-francais-est-lantidote-au-tribalisme/>)

²⁹ Lopes Henri, *Il est déjà demain*, op. cit., p. 479.

qu'Henri Lopes savait pertinemment, en acceptant ce poste, qu'il ne jouirait point, de manière complète, de cette liberté.

En dépit de ces conditions contraignantes, il convient de souligner l'esprit contestataire que conserve Henri Lopes : le ton critique, qui caractérisait son écriture dès *Tribaliques*, explose évidemment dans *Le Pleurer-Rire*. Le double aspect lopésien entendu par Dominic Thomas comme une négociation permanente entre l'« écrivain officiel (*official writer*) » et l'« auteur non officiel (*non official author*) », donne lieu à une coexistence paradoxale de la collaboration, de la confession et du témoignage dans la narration polyphonique du *Pleurer-Rire*. Or, étant donné que « la collaboration consistait dans une activité publique », « l'acte de confession ne signifie pas la *révélation* de cette collaboration³⁰ ». Il est intéressant de remarquer que, à en croire Dominic Thomas, l'œuvre lopésienne la plus critique n'a pas conduit son auteur à un acte de révélation, mais plutôt à un acte d'explication et de justification. Toutefois, c'est également ici que Dominic Thomas prend conscience de l'humanisme lopésien. En effet, l'auteur s'est montré capable de s'observer lui-même à l'intérieur du pouvoir, et il continue de faire l'allusion aux figures politiques, tout en conservant un ton très modéré et en déplaçant le sujet vers une enquête autour de son identité.

Mais *Il est déjà demain* se différencie de ces ouvrages lopésiens qui sont considérés comme étant les plus critiques parmi son œuvre, dans la mesure où on constate plus visiblement la liberté dont Henri Lopes semble jouir à l'égard du président congolais. À ce propos, notons d'abord que notre écrivain distingue, de manière générale, la fonction d'ambassadeur en tant que « représentant », du rôle de l'ancien « haut fonctionnaire » qu'il était : « c'est, souligne-t-il, un milieu où je me sens bien³¹ », soulignant l'influence importante de ses expériences à l'UNESCO sur sa personnalité. Ce propos sous-entend qu'il s'identifie plutôt à un diplomate administrateur, et moins au représentant officiel de Denis Sassou N'Guesso. S'il peut se hasarder ainsi à mettre de côté sa mission représentative, c'est, selon nous, en raison du rapport particulier qui le lie à Denis Sassou N'Guesso depuis les années soixante-dix.

Leur rencontre remonte à une période chaotique du Congo, en 1968, lors de la démission forcée du président Massamba-Débat. L'auteur se rappelle que le lieutenant Sassou accompagnait un jeune officier, le capitaine Marien Ngouabi³². Il faut ici porter une attention particulière à la façon délicate dont Henri Lopes s'écarte de Sassou. Tandis que, dans ses propos, il met l'accent sur son sentiment

³⁰ Thomas Dominic, « Henri Lopes : collaboration, confession et testimony », *Nation-Building, Propaganda, and Literature in Francophone Africa*, Bloomington, Indiana University Press, 2002, p. 90-121, p. 109. Traduction par l'auteure.

³¹ Lopes Henri *et al.*, *op. cit.*, p. 379.

³² Lopes Henri, *Il est déjà demain*, *op. cit.*, p. 284.

d'aliénation au cœur de la Révolution (« Je ne savais comment me servir de ces armes [i.e. un PM Kalachnikov et un pistolet Makarov]. Un instructeur m'apprit comment monter et démonter mes armes, mais je n'y comprenais rien³³ »), le lieutenant Sassou est décrit comme étant capable d'ordonner une fusillade et de mobiliser une escouade pour tuer Kouvoua *alias* Castro. Lopes décrit de surcroît l'assaut donné par le même lieutenant Sassou lors du coup d'État du lieutenant Kinganga. À la vue du cadavre de ce dernier, Henri Lopes est pris de vertige : « Des pensées confuses, que je ne maîtrise pas, bourdonnent dans ma tête. Autour de moi, des soldats jouent aux durs, ricanent, me lorgnent, rient des intellectuels, ces mauviettes³⁴. » L'auteur montre ainsi discrètement la distance qu'il a prise vis-à-vis du président congolais actuel, voire de toutes les idées et tentatives qui engagent la force militaire, quelle que soit leur nature.

Lopes et Sassou ont ensuite travaillé ensemble dans les années soixante-dix, dans le même gouvernement, et dans une hiérarchie opposée à celle d'aujourd'hui, puisqu'Henri Lopes était Premier ministre, et Denis Sassou N'Guesso capitaine :

« Dans la réalité, le capitaine Denis Sassou N'Guesso, qui était à la tête du premier de ces services, et le commandant Jacques Joachim Yhombi-Opango, qui dirigeait les armées, venaient me faire le point une fois par semaine³⁵ ».

Or, l'auteur affirme de nouveau ici sa distance suspicieuse vis-à-vis de ces hommes d'armes : « Me faisaient-ils part de tout ?³⁶ ».

Il importe à cet égard de rappeler le classement implicite des politiciens que rassemblait le gouvernement congolais d'alors : Henri Lopes, considéré comme un « technocrate », se mettait à l'écart des politiciens issus de l'école militaire, comme Denis Sassou N'Guesso. Rémy Bazenguissa explique à ce sujet qu'une distinction était perceptible à l'époque, au Congo, entre le groupe des « technocrates » ou « techniciens » et celui des « politiciens » : « Enfin, la plupart des techniciens observaient une attitude arrogante à l'égard des politiciens : ils les méprisaient parce qu'ils n'avaient pas fait d'études brillantes³⁷ ». La relative autonomie dont semble bénéficier Henri Lopes à l'égard de son chef d'État est également observable dans son propos accusateur à l'encontre de ce dernier, après l'échec, en 2014, de sa deuxième et dernière candidature au poste de Secrétaire général de l'OIF : il n'hésite effectivement pas à dire, dans des entretiens, que le régime dictatorial du Congo-Brazzaville joua un rôle dans ce revers³⁸.

³³ *Ibid.*, p. 283.

³⁴ *Ibid.*, p. 305.

³⁵ *Ibid.*, p. 367.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Bazenguissa Rémy, *Les Voies du politique au Congo: essai de sociologie historique*, Paris, Karthala, coll. Hommes et sociétés, 1997, p. 124.

Dans ce contexte spécifique, *Il est déjà demain*, publié trois ans après que l'auteur a mis un terme définitif à sa carrière d'ambassadeur, livre les derniers mots d'Henri Lopes – bien qu'on lui souhaite évidemment longue vie ! Pourtant, tout n'a certainement pas été dit. En s'abstenant d'évoquer l'histoire politique du Congo depuis 1979 ainsi que les événements survenus avant la prise de pouvoir de Denis Sassou N'Guesso, il nous semble que l'auteur abandonne la relation du reste de l'histoire à la postérité.

Conclusion

Cet article a tenté d'aborder les questions génériques soulevées par *Il est déjà demain*. Afin de montrer l'hétérogénéité de ces enjeux, nous avons proposé de distinguer deux types de discours, celui de la formation de soi, inscrit dans le prolongement du projet romanesque lopésien, et celui du témoignage politique, écrit dans des conditions particulières, qu'il importait de détailler. Selon nous, *Il est déjà demain* dévoile la question de la « double vie » qui s'est posée à Henri Lopes et dont il a dû justifier la légitimité, depuis le moment où il s'est trouvé propulsé au sein du gouvernement congolais, en tant qu'auteur de « Du côté de Katanga ». La particularité de cet ouvrage réside non seulement dans le fait que ce dernier décrit explicitement le lien inextricable entre la littérature et la politique dans la vie d'Henri Lopes, mais aussi dans le fait qu'il est écrit sous l'influence même de ce lien, à la fois conflictuel et synergique : aucune omission ou aucune évocation dans cet ouvrage n'est due au pur hasard, et les tensions inhérentes à ce lien traversent l'organisation et la présentation de toutes les anecdotes rapportées.

Il serait intéressant de nous référer à l'hommage qu'Henri Lopes a lui-même rendu à Jean-Baptiste Tati-Loutard, qui a suivi, comme lui, un parcours à double vocation. En ce sens, c'est le louangeur lui-même qui mérite le propos élogieux qu'il adresse à son ami : « Il n'existe pas pour lui de contradiction entre la création artistique et la vie politique³⁹ » ; « Tati-Loutard fut, à l'image des humanistes de la renaissance européenne, en même temps qu'un homme d'action, un homme tendu vers la connaissance, l'érudition, un penseur, un artiste, un créateur⁴⁰. » De fait, ces hommes ont tous deux assumé un rôle de précurseur dans la construction d'un Congo libre et d'une littérature nationale. Pour ce faire, ils ont fait dialoguer leurs

³⁸ À la question d'un intervieweur, « N'est-ce pas à cause de la mauvaise image du régime de Denis Sassou-Nguesso que vous n'avez pas réussi à avoir le poste en 2014 ? », Henri Lopes répond, « Cela a joué pour beaucoup dans la décision. » (Boisbouvier Christophe, « Interview – Lopes : Jacques Chirac a dit, "Denis [Sassou N'Guesso], arrête tes conneries" », RFI, 20/10/2018, URL : <http://www.rfi.fr/fr/emission/20181019-henri-lopes-je-me-rejouis-une-africaine-soit-tete-oif>)

³⁹ Lopes Henri, « Hommage à Jean-Baptiste Tati Loutard », *Présence Africaine*, 2009/1, n°179-180, p. 280-284, p. 282.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 282.

métiers et sont parvenus à établir une figure humaniste, active dans deux sphères distinctes.

Bien qu'Henri Lopes soit sujet à la critique de la part de la presse africaine, à cause de paradoxes entre l'acte et l'écrit, et bien qu'il ait cessé, après *Le Pleurer-Rire*, de dénoncer de manière outrancière les maux du régime dictatorial, notre écrivain reste un fervent adepte de la pensée démocratique. Comme son univers romanesque s'inscrit, selon Anthony Mangeon, dans la perspective d'une écriture démocratique (caractérisée par l'art de conter, par la valorisation des lieux communs, etc.)⁴¹, on peut également noter la volonté inépuisable de cet homme d'incarner une figure démocratique en ne cessant d'écrire, et ce en dépit de conditions contraignantes et parfois autoritaires.

Il est déjà demain brosse un autoportrait d'Henri Lopes, tel qu'il souhaiterait nous le léguer. Walter Benjamin n'avait-il pas dit que « faire œuvre d'historien ne signifie pas savoir "comment les choses se sont réellement passées", cela signifie s'emparer d'un souvenir, tel qu'il surgit à l'instant du danger⁴² » ? À la place du mot « danger », que Walter Benjamin emploie dans un contexte marxiste, il faudrait placer ici celui de « crépuscule », ce mot qui évoque en nous une image si pâle mais douce. Un souvenir qui surgit au moment crépusculaire de la vie ne peut être qu'apaisant, sans causer aucun trouble. Dans cet état d'esprit, les lecteurs d'*Il est déjà demain* verront de multiples situations considérées comme contradictoires s'harmoniser entre elles et se fondre à la fois en une vie et en un récit.

⁴¹ Mangeon Anthony, « Un art du roman démocratique ? Effets de miroir et lieux communs dans l'œuvre d'Henri Lopes », *art. cit.*, p. 13-28.

⁴² Benjamin Walter, « Sur le concept d'histoire », *Œuvres*, t. III, trad., Gallimard, Paris, 2000, p. 427-443, p. 431. Cité dans Jeannelle Jean-Louis, *Écrire ses Mémoires au XXe siècle. Déclin et renouveau*, *op. cit.*, p. 190 (note de bas de page).

Tableau récapitulatif des deux parcours, littéraire et politique, d'Henri Lopes (document fondé sur *Il est déjà demain* et sur le site-web Archives de l'UNESCO)

Année	Publication littéraire	Poste public	Activité politique d'Henri Lopes ou événement politique du Congo
1963			Trois Glorieuses et chute de Fulbert Youlou.
Février 1965			Assassinat de Lin Lazare Matsocota, Joseph Pouabou et Anselme Massouémé.
Septembre 1965			Retour d'Henri Lopes au Congo.
1966	« Du côté du Katanga », « Dipenda ! »	Directeur Général de l'Enseignement	
1968			« Révolution » et envoi de la lettre des quatre signataires (Pascal Lissouba, Henri Lopes, Jean-Édouard Sathoud, Jean-Pierre Thystère-Tchicaya), adressée au président Massamba-Débat pour dénoncer son « socialisme bantou ».
Septembre 1968			Démission de Massamba-Débat et intervention du capitaine Marien Ngouabi (avec l'aide du lieutenant Sassou).
Décembre 1968			Création du Conseil de gouvernement de la République ; Marien Ngouabi devient chef d'État.
1969		Ministre de l'Éducation Nationale	Participation au Festival d'Alger où Henri Lopes exprime son opposition à la négritude.

1970			Adoption d'un nouveau drapeau et d'un nouvel hymne national de la République du Congo dont les paroles sont écrites par Henri Lopes.
1971	<i>Tribaliques</i>	Ministre des Affaires Étrangères	
Février 1972			M22, « mouvement du 22 février 1972 ».
			Henri Lopes rejoint le Bureau Politique (chargé de l'Éducation, des Arts et des Sports).
			Démission d'Henri Lopes du poste de ministre des Affaires Étrangères (à cause de la doctrine du non-cumul des mandats).
1973		Premier Ministre	
1975			Démission collective du Bureau politique, dirigé par le Premier ministre Henri Lopes.
1976	<i>La Nouvelle Romance</i>		

1977	<i>Sans Tam-Tam</i>	Ministre des Finances	Assassinat de Marien Ngouabi (le 18 mars).
1979			Denis Sassou N'Guesso est élu président par le comité central.
			Formation du nouveau gouvernement de Denis Sassou N'Guesso ; Henri Lopes devient ministre des Finances.
1981			Henri Lopes s'installe à Paris.
1982	<i>Le Pleurer-Rire</i>	Haut fonctionnaire à	Assistant directeur-général du Soutien du programme (1982-1985) ⁴³ .

1983		l'UNESCO	Consultant du directeur général Amadou Mahtar M'Bow.
1986			Assistant directeur-général du Secteur pour la culture et la communication (1986-1990).
1990	<i>Le Chercheur d'Afriques</i>		Assistant directeur-général du Secteur de la Culture (1990-1994).
1991			« Conférence nationale souveraine » au Congo ⁴⁴
1992	<i>Sur l'autre rive</i>		Pascal Lissouba est élu chef de l'État.
1994			Assistant directeur-général du Bureau pour relations externes (1994-1996).
1996			Député directeur-général du Département Afrique (1996).
1997	<i>Le Lys et le flamboyant</i>		Guerre civile du Congo ; Retour de Denis Sassou N'Guesso au Congo de la France / Coup d'État de Denis Sassou N'Guesso.

1998		Ambassadeur du Congo à Paris	Henri Lopes quitte son poste de l'UNESCO.
			« Nettoyage » systématique des arrondissements de Bacongo et Makélékélé ⁴⁵ .
1999 (14 mai)			Affaire des « disparus du Beach ».
2002	<i>Dossier classé</i>		1 ^{re} candidature d'Henri Lopes au poste de Secrétaire général de l'OIF ; lancement de l'enquête pour le procès relatif à l'affaire des disparus du Beach en

			France.
2003	<i>Ma grand-mère bantoue et mes ancêtres les Gaulois : simple discours</i>		
2011	<i>Une enfant de Poto-Poto</i>		
2014			2 ^e candidature d'Henri Lopes au poste de Secrétaire général de l'OIF.
2015	<i>Le Méridional</i>		
2018	<i>Il est déjà demain</i>		

PLAN

- Discours de la formation de soi
- Projet mémorialiste mené sous contraintes
 - ■ Fusion antagonique et synergique de deux professions
 - Écrire (ou ne pas écrire) Denis Sassou N'Guesso
- Conclusion
- Tableau récapitulatif des deux parcours, littéraire et politique, d'Henri Lopes (document fondé sur Il est déjà demain et sur le site-web Archives de l'UNESCO)

AUTEUR

Bo-Hyun Kim

[Voir ses autres contributions](#)